

Si ce récit est sa version de "la vie sans fards", imaginez un épisode de sa "**vie avec fards.**"

Dès le début du livre, j'ai remarqué la manière crue et nullement décontenancée ou bien vulnérable dont elle raconte son histoire. Elle reste vraiment fidèle au titre de son œuvre en nous détaillant son cheminement de soi. Ce style je reconnais en tant qu'un style sans fards. Elle raconte tout nettement et avec de la confiance. Il me semble qu'elle n'a rien raté même les aspects tout infimes du drame ou la misère des épisodes. Voilà un extrait de ses épisodes transformés *avec fards* comme j'imaginerais :

« Tu enfanteras dans la douleur » page 81

« Je parvins à me traîner jusque-là, poussai la porte et faillis reculer. Imaginez une vaste salle pleine de femmes demi-nues, se tordant – toujours en silence – sur leurs couches. Vous voyez les femmes traitaient les blessures à un côté et les autres femmes en train d'accoucher avec l'assistance de sages-femmes. Moi, je me sens mal déplacée parmi les autres femmes. J'étais incrédule du fait de me voilà face à mon sort maternel. Pourquoi, ai-je condamnée de me retrouver seule dans cette circonstance ? Tout le temps les personnes, les institutions, et les systèmes sur laquelle je compte m'abandonnent encore. L'aise de mon enfance où est-tu ?

Tu m'as promis de m'abriter du monde réel.

Tu m'as promis de me rendre français au monde

de repérer un mari parfait

et de me situer au rang d'élite ?

Alors, c'est quoi cette connerie d'une vie ! J'ai peur sans ton confort et ton assurance. Or, je me suis débarrassée de toi pour réaliser le soi authentique et de tracer et éventuellement embrasser mes origines. C'était valoir la peine de me libérer. Mais tu l'effectue une peine sur moi pour avoir découverte moi-même outre d'un cadre blanc ou d'un cadre fixé des Grands

Nègres ? C'est ça ? Pourquoi mets-tu ces contraintes de mon développement ? De profiter de tes bénéfices je dois souscrire à une fausse réalité. Laisse-moi grandir et profiter de toi au même temps. Viens me sauver de cette salle. Épargne-moi et mon enfant. Je t'en prie. Faut-il lui subir à cette souffrance, à la douleur de ton absence, à l'effroi d'un futur sans toi ?

Cette conversation continua dans ma tête lors la marche de ma place où j'enfantai. Il me perturba d'affronter les conséquences de mes choix de vie dans tel salle d'accouchement entouré de la misère et du chagrin. »

L'extrait modifié présente la vie avec fards parce qu'il raconte surtout l'intériorisation de la vie plutôt qu'explique la vie en direct. La narratrice intériorise les événements pour mettre les fards sur la vie. Elle ne touche guère la brutalité et la violence qui se passe dans la salle. Ces omissions je comptes comme fards. Il y a toujours les ressentiments de l'extrait originale mais en nouveau forme de pensées en non les actions ou observations qui constituent la vie d'elle.